

20110301-0001-12

Le procès des voleurs de bébés sous la dictature

KIESEL, VERONIQUE

Mardi 1er mars 2011

Argentine Près de 500 nouveau-nés ont été arrachés à leurs mères détenues politiques qui furent ensuite assassinées



Victoria Donda a découvert à 27 ans (2004) qu'elle avait été enlevée. © D. R.

Victoria est née en août ou en septembre 1977 : sa mère, Cori, était prisonnière politique à l'ESMA, l'Ecole de mécanique de la marine, qui fut un des principaux centres de torture pendant la dictature argentine (1976-1983). Quinze jours après la naissance, le bébé fut enlevé à la jeune femme. Cori, comme des milliers d'autres détenues, fut droguée avant d'être précipitée vivante en mer depuis un avion militaire.

Et la petite Victoria fut confiée à un officier, Juan Antonio Azic, et à sa femme : ils rebaptisèrent le bébé Analia, l'élevèrent comme si elle était leur fille tout en lui mentant sur son identité pendant 27 ans, jusqu'à ce que la jeune femme découvre elle-même, en 2004, la vérité et son identité. Elle raconte d'ailleurs cette histoire difficile dans un livre : *Moi, Victoria enfant volée de la dictature argentine*, paru en 2010 chez Robert Laffont.

Près de 500 bébés ont été, comme Victoria, volés à leurs mères prisonnières, en général assassinées juste après la naissance, et confiés à des proches de la dictature.

Un système monstrueux, inhumain, mais bien rodé dont le procès a commencé ce lundi à Buenos Aires.

« C'est une façon de clore un des chapitres les plus sombres de mon histoire, mais c'est un moment très dur à passer », estime Victoria qui a retrouvé son vrai nom, Donda, mais qui devra tout au long du procès faire face, sur le banc des accusés, à son père adoptif, Azic, qu'elle a si longtemps appelé « papa ». À ses côtés, deux anciens dictateurs, Jorge Videla, déjà condamné à la perpétuité pour d'autres crimes, Reynaldo Bignone, qui purge une peine de 25 ans de prison, et cinq autres officiers.

Si quelques procès individuels pour vols d'enfants sous la dictature ont déjà eu lieu, il s'agit du premier grand procès du système : les huit militaires sont accusés de l'enlèvement de 34 enfants. Plus de 300 témoins sont attendus dans ce procès qui devrait durer un an.

Le combat des Grands-Mères

de la place de Mai

Grâce notamment aux efforts de défenseurs des droits humains et d'associations comme celle des Grands-Mères de la place de Mai, qui cherchent leurs petits-enfants volés, 102 jeunes gens ont retrouvé leur identité et leur famille d'origine. Les Grands-Mères ont notamment obtenu en 2009 que soient obligatoires les prélèvements d'ADN sur les enfants qui ont peut-être été enlevés.

Car si de nombreux jeunes Argentins ont, comme Victoria, l'impression de naître une nouvelle fois lorsqu'ils découvrent leurs origines, d'autres refusent de suivre ce chemin douloureux et préfèrent garder une confiance aveugle dans leurs parents adoptifs.

Parmi eux, Marcela et Felipe Noble, les enfants adoptifs de la propriétaire de Clarin, le principal groupe de presse argentin, qui font tout pour retarder les tests ADN qui devraient éclaircir leurs origines.

Estela de Carlotto, 81 ans, présidente des Grands-Mères de la place de Mai, sait que sa fille Laura a donné naissance à un petit Guido en juin 1978 dans un hôpital militaire, et qu'elle a ensuite été assassinée. Mais alors qu'elle a vaillamment combattu pour retrouver tant d'enfants volés, elle n'a jamais retrouvé son petit-fils.

Guido devrait avoir aujourd'hui 33 ans.